

Nécrologies

Paul Bernard (1929-2015)

François Queyrel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2027>

DOI : 10.4000/ashp.2027

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : xvii-xviii

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Paul Bernard (1929-2015) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 05 octobre 2017, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2027>



PAUL BERNARD
(1929-2015)

PAUL BERNARD, mon prédécesseur à la direction d'études d'Archéologie grecque, a été emporté par la maladie le 1^{er} décembre 2015 ; il nous apparaît avant tout comme le découvreur, l'inventeur d'Aï Khanoum, dont il a dirigé la fouille de 1965 à 1978. En 2003, il disait dans un entretien l'impression produite par la découverte de ce site à la frontière de l'Afghanistan, dans ce style simple, précis et grandiose qui était le sien¹ : « Sous l'épaisse couche de terre produite par la décomposition des murs de briques crues, nous devinons la présence des grands bâtiments dont les ruines faisaient onduler le linceul de loëss rose. » Cet entretien s'intitule fort justement « Un helléniste en Asie centrale ». On voit en effet l'hellénisme animer cette quête qui l'a mené de Grèce à l'Afghanistan, de Thasos à Aï Khanoum.

Je retrouve aussi dans cette citation toute la passion qui animait le directeur d'études dans sa conférence d'archéologie grecque, où il nous transmettait une science exigeante et encyclopédique : Paul Bernard arrivait souvent avec une valise pleine de

1. « Un helléniste en Asie centrale, interview de Paul Bernard par Guy Lecuyot », *Les Nouvelles d'Afghanistan* 152, mars 2016, p. 4, qui reproduit des extraits de « Un helléniste en Asie centrale. Entretien avec Paul Bernard », par Guy Lecuyot, *Bulletin de de la Société des amis de l'École normale supérieure* 227, 2003, p. 36-47.

livres ; il nous distribuait toujours de pleines brassées de photocopies dans cette Sorbonne où nous avons une bibliothèque de proximité, dans cette Section où il avait un accès direct à la grande bibliothèque universitaire. La science de Paul Bernard reposait sur la connaissance directe d'un terrain devenu inaccessible, sauf par intermittences, et une maîtrise inégalée de la bibliographie. Avec lui disparaît un savant unique, dont certains élèves sont, comme Osmund Bopearachchi, à Stanford, et dont les livres viennent d'être acquis par deux universités chinoises ; ses archives, léguées par sa famille et confiées à l'unité mixte de recherche AOROC, dont il était comme une divinité tutélaire, sont à Paris. Paul Bernard est indissociable de notre Section : c'était devenu depuis sa prise de fonctions en 1981 sa seconde maison après la fermeture brutale d'Aï Khanoum en 1978 ; il se partageait entre l'École pratique des hautes études et l'École normale supérieure.

Paul Bernard avait été durablement marqué par son séjour en Grèce : il y avait découvert à Thasos les traces des premiers colons venus de Paros à la quête de l'île brumeuse que l'oracle de Delphes leur avait intimé l'ordre d'atteindre. C'est à Delphes qu'avec Jean Marcadé, son aîné, il fit quelques études brillantes de sculpture et c'est aussi Delphes qu'il retrouva à Aï Khanoum avec la copie inscrite des maximes delphiques offertes par un Cléarque où il reconnaissait le disciple d'Aristote.

C'est peut-être aussi son enfance méditerranéenne, dans sa ville de Sainte-Maxime, où il était né en 1929, puis à Cannes, où il avait été collégien, qui avait conduit Paul Bernard à l'hellénisme, mais un hellénisme élargi par la conquête d'Alexandre jusqu'à l'Oxus. Il ne m'appartient pas d'évoquer dans le détail toutes les étapes d'une brillante carrière : après avoir été élève à l'École normale supérieure (promotion 1951), membre de l'École française d'Athènes puis de l'Institut d'archéologie de Beyrouth, Paul Bernard a été directeur de la Délégation archéologique française en Afghanistan (1965-1980) et il a été élu en 1992 membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; il reçut le 4 juin 1993 une épée en forme d'*akinakès* que Pierre Demargne lui remit : tout le monde se souvient de la joie de Paul Bernard et des nombreux amis qui l'entouraient. Après Thasos et avant Aï Khanoum il avait aussi participé aux fouilles de Xanthos en Turquie où, un temps, il prépara la publication des sculptures du monument des Néréides. Mais le centre de sa production scientifique, c'est bien la Bactriane et singulièrement Aï Khanoum, dont la collection des publications de fouille qu'il dirigeait compte à ce jour neuf volumes ; il se mit à l'étude de la numismatique avec une monographie dont Georges Le Rider disait le plus grand bien. Faisons aussi une mention spéciale du corpus des *Inscriptions grecques d'Iran et d'Asie centrale* publié en 2012 avec Georges Rougemont, un « delphien » par excellence. Rien de ce qui touchait à l'hellénisme oriental n'était étranger à Paul Bernard.

Il était enfin un éditeur attentif quand il dirigeait la *Revue archéologique*, à laquelle il avait donné tout son rayonnement. Si on lui apportait un texte, il l'améliorait jusque dans le détail : on voyait arriver comme par enchantement le dessin d'une sculpture pour rendre une description plus facile à suivre. C'était la marque d'un esprit qui visait à rendre praticables les voies de la science, comme son enseignement nous le prouvait chaque semaine dans notre École qui correspondait si bien à sa pratique de la recherche.

François QUEYREL